



## Découverte des sources

Par Charly Bapst

30 November 2004

Cet exposé reprend une conférence débat pratique avec un des sourciers suisse romand reconnu qui, en l'occurrence, s'appelle Noël Aeby.

M. Aeby nous précise, comme entrée en matière, que la radiesthésie est à la portée de tous et que chacun a en lui les bases du ressenti qui doit lui permettre de la pratiquer. Par radiesthésie il entend bien le fait de chercher les sources avec un pendule ou une baguette. Il exprime, pendant la séance, toute l'émotion qu'il ressent lorsqu'il découvre de l'eau par ses moyens naturels et, qu'après les travaux pour le captage de la source, le flux de cette émotion ressentie lorsque l'eau arrive enfin au fond du trou à la profondeur qu'il avait prévue ou relevée par ses moyens, ainsi que le débit qu'il lui était supposé.

Il ajoute que chacun ressent l'eau différemment, un peu comme à la façon d'un concert, chaque auditeur ressent différemment la musique. Ce ressenti est pour lui une sensation qui pénètre le corps et se manifeste. Cette manifestation se transmet à son pendule ou à sa baguette et ainsi, il sent l'eau en se promenant simplement dans son champ magnétique. Il précise encore qu'il est beaucoup plus difficile de déterminer la profondeur de l'eau en montagne, mais sans pouvoir vraiment expliquer ce phénomène. Les filets d'eau sont sensibles et ne supportent pas d'être maltraités, une machine qui travaille sur le filet d'eau peut provoquer la déviation de l'eau par écrasement de la veine. C'est ainsi qu'il faut être extrêmement prudent lorsqu'on veut travailler aux alentours d'un point d'eau supposé, afin de ne pas dévier l'eau avant même de l'avoir atteinte.

Au début, il procède avec une approche sur photo paysage, puis se déplace et fait ses recherches dans le terrain proprement dit. Pour le captage, il préconise une technique du début du siècle qui consistait à creuser un puit à l'endroit défini de la source, puis de creuser une galerie qui suit la veine pour avoir le meilleur captage possible. Il précise encore qu'un filet d'eau crée sept lignes de forces de part et d'autre de son lit. La quatrième ligne s'appellera la médiane et la septième ligne la grande parallèle. La distance entre l'eau et la grande parallèle détermine la profondeur de l'eau par une méthode dite des 45 degrés. Une fois la zone déterminée pour l'eau, il procède à une recherche en zig zag sur le terrain pour pouvoir déterminer la largeur entre les deux grandes parallèles afin de s'approcher le plus possible du point optimal pour ne pas creuser trop profond. Il est même capable de déterminer de façon assez précise le débit de l'eau.

Lorsqu'il s'agit d'une nappe d'eau, il précise qu'il faut être très prudent pour le

[www.charlybapst.ch](http://www.charlybapst.ch)

pompage, de façon à permettre à la nappe de se réalimenter. C'est ainsi qu'il est souvent appelé pour essayer de remédier à des problèmes que beaucoup de paysans ont, car ils ont trop puisé d'eau, ceci à cause de l'augmentation de leur cheptel. Pour ressentir l'eau il faut se laisser aller (faire le vide de toutes ses émotions ouvertes), afin de permettre le passage du fluide. Dans la pratique, il a son pendule dans la main droite et sa main gauche lui sert de boussole pour déterminer la direction de l'eau. Ce don lui est venu par l'observation des gens et dans la nature ce qui s'y passait. C'est ainsi qu'avec les circonstances, il s'est aperçu que quelque chose bougeait en lui à l'approche d'une source d'eau quelconque et c'est en étudiant un peu plus à fond son ressenti qu'il a compris qu'il avait le don de sourcier pour reconnaître et déterminer les sources.

Beaucoup de couvents et de monastères sont construits sur des courants d'eau, ceci permettait aux gens de se vider et de se décontracter en vue de la prière. Les chinois appelaient ce courant d'eau le grand serpent, mais surtout ne construisaient pas de maisons dessus, contrairement aux moines (ndn, si les moines devaient se vider pour prier, la société doit au contraire se remplir pour travailler). Le matériel traditionnel est effectivement la baguette de coudrier qui a été souvent remplacée par un pendule ou la baguette de métal ou encore une autre forme de baguette dite baguette russe. Sa sensibilité va un petit peu de pair avec les courants telluriques et ont un indiscutable rapport puisque les courants d'eau font appel, eux aussi, à des failles ou des petites failles, ou des petites veines, ce qui revient au même puisque chaque fois que de l'eau passe elle créent un courant. Ce courant qu'il soit tellurique ou qu'il soit simplement énergétique revient au même. L'exposé de M. Aeby prend fin à ce moment-là, reste maintenant au narrateur de ce résumé, Charly Bapst en l'occurrence, d'apporter un certains nombres d'informations complémentaires.

Voilà déjà un tout petit historique, mais vraiment très très schématique et très résumé. L'origine de la radiesthésie n'est pas connu, mais remonte à la plus haute antiquité. Lorsque l'on lit dans la bible que Moïse, de son bâton, fit jaillir l'eau dans le désert, on peut facilement supposer qu'il trouva l'eau avec sa baguette. Avec l'inquisition, l'église n'ayant pas trop accepté que certain se mêlent de sources naturelles, a déclaré, la radiesthésie comme étant une pratique de sorcellerie. C'est la raison pour laquelle, pendant une centaine d'années, on ne l'a plus utilisée, ou de façon discrète. Il a fallu attendre au début du siècle passé, avec entre autre l'Abbé Mermet, qui a repris sérieusement cette notion de radiesthésie pour la recherche des sources, dans un exposé en congrès en 1913. Les moines et les abbés du début du siècle, qui avaient gardé dans leur mémoire et surtout dans leur bibliothèque, un certain nombre de documents, un petit peu de façon discrète, ont contribué sensiblement au renouveau de cette radiesthésie pour les sourciers, donc voilà près d'une centaine d'années.

L'abbé Mermet, lors de son exposé, précisait: le talent de radiesthésiste n'est pas rare, mais simplement ignoré. Les uns se révèlent parfois du premier coup, parfois au milieu d'un essai entrepris pour se moquer, d'autres ont besoin qu'on leur montre comment s'y prendre. La folie coutumière des commerçants est de dénier tout apprentissage, de se lancer d'abord à l'assaut des plus graves difficultés et de se décourager au premier essai. Le discrédit vient souvent des apprentis sourciers

trop téméraires.

Son exposé continuait ainsi en disant que cette science peut être enseignée, mais seulement si le candidat remplit les conditions psychologiques nécessaires et qu'il n'oublie pas que l'on fait difficilement un chien de berger s'il on est pas un bon chien, d'un bon sourcier si l'on est pas un bon sourcier et d'un homme qui n'a pas d'oreille un bon musicien. Un piètre sourcier candidat ne peut absolument pas faire valoir un don quelconque car il n'en aura pas les aptitudes physiologiques, intellectuelles et morales, celles qui sont celles indispensables pour en faire un bon sourcier.

Revenons tout de même juste avant l'inquisition pour parler de M. de Valmont qui écrivait en 1693: combien seront ainsi marqués par la radiesthésie, après tout il faut bien être étranger en France et dans les livres mêmes, pour n'avoir jamais ouït parlé de la baguette divinatoire. Car enfin, je puis assuré avec vérité, que j'ai connu par pure rencontre tant à Paris qu'en divers provinces du royaume, plus de cinquante personnes qui employaient cet instrument si simple, afin de trouver des eaux, des minières et des trésors cachés et à qui elle tournait véritablement entre les mains.

Venons en maintenant à certains points, qui posaient problèmes à M. Aeby. Lorsqu'il dit qu'en montage il y a des difficultés, je précise que ceci est à cause du nombre très important de radiations atomiques qui se trouvent dégagées par certaines roches et également par une grande quantité d'ondes qui sont dues au plissement de cette croûte terrestre. Les roches en elles-mêmes dégagent une radiation atomique qui n'est pas favorable à la reconnaissance de l'eau qui est proche.

Dans les techniques pour creuser les puits, je précise que dans les années 40 à 60, les puits se creusaient à la main, souvent par une seule personne qui était aidée d'un manœuvre. Les puits pouvaient atteindre plus de 20 m de profondeur pour un diamètre de 120 ou 150 cm, qui était bétonné au fur et à mesure que l'on descendait dans la creuse. En ces époques, il n'y avait pas d'apport d'air au fond du puit et bien souvent, les puisatiers souffraient de maladies spécifiques et principalement cardiaques par manque d'oxygène.

Je précise aussi que le sourcier, muni de sa baguette ou de son pendule, n'est en somme qu'un receveur d'ondes très inférieures en  $\lambda$  (des ondes de la radiophonie), ces systèmes mentaux et nerveux en activité, mais sans spécifications sont simplement attentifs à ce qui se passe autour de lui, mais passif quant à un ébranlement inattendu. Ce sera donc le sourcier récepteur.

Lorsque M. Aeby parle du grand serpent chinois, je précise encore que celui-ci était toujours accompagné d'une notion, qui était les points de sorties du diable, qui était souvent en parallèle ou en perpendiculaire à ce grand serpent. Ceci correspondait aux points telluriques amplifiés.